



Document d'orientation

Renforcer la communication entre les prestataires de services de lutte contre la violence à l'égard des femmes et les femmes des communautés

et

mettre en place des points focaux communautaires sur la violence à l'égard des femmes et des filles

Novembre 2020



MINISTRY OF LABOUR AND SOCIAL AFFAIRS
GENERAL SECRETARIAT
FOR FAMILY POLICY AND
GENDER EQUALITY



KEOI
ΚΕΝΤΡΟ ΣΥΣΤΗΜΩΝ ΔΙΑ ΔΗΜΟΤΑ (ΕΘΝΙΚΟ)



This Project is co-funded by the Rights, Equality and Citizenship Programme of the European Union
The content of this document represents the views of the author only and is his/her sole responsibility.
The European Commission does not accept any responsibility for use that may be made of the information it contains.

Table des matières

Crédits	3
LISTE DES ABRÉVIATIONS	4
1. Introduction	5
La discrimination comme obstacle aux services	6
Identifier les points focaux de la communauté des femmes	6
2. Objectif	7
3. Méthodologie	7
Identification et recrutement des femmes, points focaux communautaires (PF).....	8
Groupe de discussion (FGD)	8
Séminaire de formation	9
Séances de suivi	9
Considérations sur la COVID-19.....	10
4. Procédures et conclusions	10
Groupes de discussion	10
Séminaires de formation.....	12
Séances de suivi	14
5. Impact du processus sur les femmes et sur leurs communautés	14
6. Recommandations	15
A. Faciliter la participation des femmes.....	15
a. Billets de transport	15
b. Établir une communication régulière avec les femmes.....	16
c. Garde d'enfants	17
d. Un espace conçu pour les femmes	18
B. L'importance du personnel féminin	19
C. Sensibilisation à la culture.....	20
D. Disponibilité de services d'intervention en cas de violence à l'égard des femmes pour une orientation immédiate	20
E. Introduction et mise en relation des points focaux communautaires pour les femmes avec les prestataires de services	21
F. Formation du personnel impliqué dans le processus	22
G. Fixer des limites et gérer les attentes.....	23
H. Animation de sessions avec des femmes des communautés de réfugiés/migrants.....	23
a. Usage de la langue/terminologie	23
b. Gestion de la divulgation.....	24

c. Être conscient de la dynamique et de la taille du groupe	25
I. Atteindre les femmes de la communauté	26
J. Autonomisation et intégration	27
K. Considérations sur les sessions à distance	28
7. Conclusion	29
8. ANNEXES.....	31
1. Document de mandat.....	31
2. Séance d'information	33
3. Outil pour groupes de discussion	35

Crédits

Partenaires du projet : Centre de recherche sur les questions féminines Diotima (CRWI Diotima, partenaire principal), Secrétariat général à la politique familiale et à l'égalité des genres (GSFPGE), Centre de recherche sur l'égalité des genres (KETHI)

Partenaires non financiers de l'Union européenne : Behshid-Agisra Allemagne, Alliance pour la protection contre la violence à l'égard des femmes (APGBV) Bulgarie, Forum Réfugiés-Cosi (FRC) France, Centro Penc (Centre d'Ethnopsychologie, Services Sociaux de la Municipalité de Palerme, Italie)

Éditeur : Comité international de secours (IRC) Hellas

Auteurs : Esraa Awad, Mallaury Cervellera, Jenny Kountouri Tsiami

Remerciements : Nous tenons à remercier tout particulièrement toutes les femmes réfugiées/migrantes qui ont participé aux activités de mise en place du mécanisme d'orientation communautaire et qui se sont engagées à devenir des points de contact communautaires pour les femmes et les jeunes filles dans le cadre du projet "SURVIVOR". Ce document d'orientation n'aurait pas été possible sans leur courage et leur précieuse contribution lors de nos réunions qui ont eu lieu à Athènes, en Grèce, pendant la période de juillet à novembre 2020. Nous remercions tout particulièrement le Centre autonome féministe (FAC for Research) d'avoir chaleureusement accueilli nos séances.



Soutenu financièrement par :

Ce projet est cofinancé par le programme "Droits, égalité et citoyenneté" de l'Union européenne.

Le contenu de cette publication ne représente que les opinions des auteurs et relève de leur seule responsabilité.

La Commission européenne n'accepte aucune responsabilité quant à l'utilisation qui pourrait être faite des informations qu'elle contient.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

CRWI Diotima	Centre de recherche sur les questions féminines Diotima
RDC	République démocratique du Congo
UE	Union européenne
Centre autonome féministe (FAC Research)	Centre autonome féministe pour la recherche
FGD	Groupe de discussion (Focus Groupe Discussion)
FP	Point focal
VEF	Violence à l'égard des femmes
GSFPGE	Secrétariat général à la politique familiale et à l'égalité des genres
VIH	Virus de l'immunodéficience humaine
IRC	International Rescue Committee
KETHI	Centre de recherche sur l'égalité des genres
LGBTQI	Lesbiennes, gays, bisexuels, transsexuels, queer et intersexuels
ANA	Articles non alimentaires
ONG(I)	Organisation non gouvernementale (Internationale)
PEP	Prophylaxie post-exposition
PSP	Premiers secours psychologiques
IST	Infections sexuellement transmissibles
Mandat	Mandat

1. Introduction

Ce document d'orientation a été réalisé dans le cadre du projet financé par la DG de Justice de la Commission européenne "SURVIVOR" : Améliorer les services pour les réfugiées et les migrantes victimes de violence", lancé en 2018. Le projet rassemble un consortium d'acteurs clés dans le domaine de l'égalité des sexes et de la violence à l'égard des femmes (VEF), à savoir des institutions publiques telles que le Secrétariat général à la politique familiale et à l'égalité des genres (GSFPGE) et le Centre de recherche sur l'égalité des genres (KETHI), l'acteur national de la VEF, le Centre de recherche sur les questions féminines DIOTIMA (CRWI DIOTIMA), et International Rescue Committee (IRC) Hellas. SURVIVOR vise à renforcer la capacité des services de lutte contre la violence à l'égard des femmes en Grèce, à atteindre les survivantes de violence à l'égard des femmes parmi les populations migrantes et réfugiées, ainsi qu'à identifier et à répondre à leurs besoins. En particulier, les objectifs clés du programme sont 1) d'améliorer la qualité et l'accès aux services pour les réfugiés et les migrantes victimes de violence à l'égard des femmes en Grèce et 2) de renforcer la programmation en matière de violence à l'égard des femmes par le biais d'un dialogue transnational et d'un partage des meilleures pratiques, ressources et outils en Grèce et en Europe.

Dans le cadre du projet SURVIVOR, en octobre 2019, l'IRC a organisé des formations de renforcement des capacités à l'intention des prestataires de services de lutte contre les violences à l'égard des femmes à Athènes et dans le nord de la Grèce, sur le thème "Communication avec les communautés". Les participantes¹ ont été formés sur la manière dont les prestataires de services de lutte contre la violence à l'égard des femmes peuvent mener des actions de sensibilisation, favoriser des relations plus solides avec la communauté et établir des mécanismes de retour d'information fonctionnels. La formation s'est également concentrée sur la manière d'identifier les points focaux pour la violence à l'égard des femmes et les orientations en matière de protection, par exemple, pour les femmes des communautés de réfugiés/migrants. Au cours des formations, dans les deux sites, les organisations participantes ont souligné qu'elles sont souvent confrontées à des difficultés pour identifier les femmes qui pourraient assumer le rôle de "leader de la communauté" et devenir des points focaux. En outre, elles ont souligné la difficulté de mettre en pratique les mesures d'engagement direct avec les femmes réfugiées/migrantes sur le terrain.

¹ Les prestataires de services travaillant pour des acteurs étatiques et non étatiques, par exemple les travailleurs sociaux, les psychologues, les sages-femmes.

La discrimination comme obstacle aux services

Dans les zones urbaines, les femmes réfugiées/migrantes deviennent à la fois "invisibles" et "survisibles". "Survisibles", parce qu'elles sont souvent victimes de harcèlement et d'abus dans l'espace public en raison de leurs caractéristiques ethniques et raciales, en disproportion avec le harcèlement subi par les femmes blanches européennes. Parallèlement, elles deviennent souvent "invisibles" aux yeux des prestataires de services, soit parce que la communication avec ces derniers se fait principalement par l'intermédiaire des membres masculins de la famille ou de la communauté, soit parce que de nombreuses femmes évitent de sortir seules par crainte de la violence à l'égard des femmes, ce qui aggrave la discrimination liée au fait d'être à la fois une femme et une personne non originaire de Grèce. Malgré un besoin important de protection et d'autres formes de soutien, les services n'atteignent pas les femmes migrantes/réfugiées, comme l'ont mentionné à plusieurs reprises les participantes à la formation. Le système de prestation de services n'atteint pas à plusieurs reprises les femmes réfugiées/migrantes.

Identifier les points focaux de la communauté des femmes

Afin de résoudre la difficulté d'identifier les femmes comme points focaux au sein de la communauté des migrants/réfugiés et de mettre en place des mécanismes de communication et de retour d'information solides, l'IRC a lancé la mise en place d'un mécanisme d'orientation communautaire avec et pour les femmes et les filles. Cette activité pilote a commencé par l'identification de femmes réfugiées/migrantes issues de différentes communautés pour servir de point focal ou de personne de soutien pour les cas de violence à l'égard des femmes. La méthodologie (présentée en détail au chapitre 3) comprenait des formations, des groupes de discussion et des séances de suivi pour renforcer les compétences et la capacité des femmes à être des points focaux efficaces pour la communauté. Comme cette étude est nouvelle, il faudra mener d'autres recherches pour voir les effets à long terme de cette approche. N'oublions pas que cela ne dépend pas d'un seul projet pilote, mais qu'il faut des ressources durables de la part des acteurs, y compris un financement et du temps, pour que les femmes et les filles réfugiées/migrantes puissent retrouver leur résilience, assumer des rôles de premier plan et que le changement se produise.

La note d'orientation ci-dessous vise à aider les prestataires de services de lutte contre la violence à l'égard des femmes à reproduire le processus d'autonomisation des femmes en tant que points focaux communautaires dans le contexte d'Athènes, en Grèce. Ce document d'orientation présentera la procédure et ses résultats, y compris les enseignements tirés et

les meilleures pratiques pour identifier, atteindre et travailler avec les points focaux de la communauté.

2. Objectif

Ce guide a été conçu pour les prestataires de services de lutte contre la violence à l'égard des femmes, travaillant à la fois dans des organisations gouvernementales et non gouvernementales dans le domaine de la violence à l'égard des femmes, de l'autonomisation des femmes ou/et qui sont chargés de fournir des soins et un soutien aux réfugiées/migrantes survivantes de VEF. Il a également été conçu pour les femmes des communautés de migrantes/réfugiées qui souhaitent devenir des points de contact pour les femmes et les filles, indépendamment du soutien des ONG. Pour faciliter l'accès à l'information, ce document est disponible en anglais, arabe, farsi, français et grec.

Les principaux objectifs du guide sont les suivants :

- Décrire étape par étape le processus de mise en place d'un mécanisme communautaire d'orientation en matière de violence à l'égard des femmes, dirigé par des femmes, en fournissant notamment les outils qui ont été élaborés et utilisés à différentes étapes (au chapitre 8, annexes). En partageant ces ressources, les prestataires de services et les femmes de la communauté disposeront des ressources nécessaires pour renforcer l'engagement avec les femmes des communautés de réfugiés/migrants.
- Ces lignes directrices sont créées afin d'amplifier et être dirigées par les voix des femmes réfugiées/migrantes qui ont participé aux séances. Elles visent à accroître les connaissances sur les besoins et les risques spécifiques des femmes migrantes/réfugiées, les défis rencontrés dans l'accès aux services et l'aide aux autres femmes. De plus, les suggestions des participantes pour renforcer les capacités des communautés de femmes migrantes/réfugiées sont intégrées dans ce document.
- Fournir les meilleures pratiques et les leçons apprises, issues des connaissances des participantes et de l'expérience acquise dans le cadre de toutes les activités.

3. Méthodologie

L'IRC a utilisé des méthodes mixtes pour identifier les femmes pouvant devenir des points focaux (PF) et pour piloter ces activités. Ces méthodes, qui seront expliquées plus en détail, comprenaient des discussions de groupe, des séminaires de formation et des séances de suivi.

Identification et recrutement des femmes, points focaux communautaires (PF)

Cette activité pilote a commencé par l'identification et le recrutement de femmes de la communauté qui ont le potentiel de devenir des points focaux. Un document de mandat a été conçu, visant à décrire les exigences de base, les responsabilités et les activités des futures femmes qui souhaitent devenir des points focaux de la communauté (voir l'annexe 1 du document de mandat). Le document de mandat a été traduit en français, en farsi et en arabe, et a été diffusé auprès des organisations travaillant dans le domaine de la protection des femmes, fournissant des services de lutte contre la violence à l'égard des femmes parallèlement aux services d'autonomisation. Les organisations qui ont répondu à l'appel, ont fourni un retour d'information sur le mandat et ont communiqué à l'IRC les noms et les coordonnées des femmes qui souhaitaient participer aux activités, avec leur consentement.

Le personnel de l'IRC a contacté plus de 30 points focaux potentiels pour une séance d'information individuelle avec chaque personne (voir chapitre 8, annexe 2 Séance d'information). La séance d'information a duré environ 30 minutes - les étapes du projet ont été expliquées en détail et les femmes ont été invitées à **partager leur vision du rôle, leur motivation à participer, ainsi que leur disponibilité et leur degré d'engagement pour les mois suivants**. Pour favoriser le succès du projet, l'adhésion et la vision des femmes ont été sollicitées dès le début. Les femmes qui répondaient aux critères² ont été recrutées. Trois groupes ont été constitués : le groupe francophone³, le groupe farsi⁴, et le groupe arabophone⁵ - 24 femmes au total. Les variations en termes de représentation entre les groupes reflètent les différents niveaux de réponse à l'appel et la difficulté à atteindre les femmes et à les recruter.

Groupe de discussion (FGD)

Après la séance d'information, les participantes ont été invitées à un groupe de discussion (voir chapitre 8, annexe 3, outil de discussion des groupes de réflexion). Quatre groupes de discussion ont été effectués entre juillet et août 2020 : deux pour le groupe francophone qui a été divisé en deux sous-groupes (en raison des mesures COVID-19) et un pour les groupes farsi et arabophone, respectivement. Les groupes de discussion ont duré deux heures chacun.

Les sujets abordés dans le cadre des discussions de groupe comprennent : la sécurité des femmes et des filles dans la ville d'Athènes, la disponibilité et l'efficacité des services, l'effet

² disponibilité, intérêt, âge >18 ans, bon niveau de communication dans l'une des trois langues

³ avec douze femmes venant du Cameroun et de la RDC

⁴ a commencé avec huit femmes d'Afghanistan

⁵ a commencé avec quatre femmes de Syrie, d'Irak et du Koweït

de la COVID-19 sur la violence à l'égard des femmes, la vision et les besoins d'apprentissage des femmes concernant leur position en tant que points focaux de la communauté. Les femmes se sont mises d'accord sur la modalité de communication préférée, à savoir WhatsApp. Suite aux groupes de discussion, trois groupes WhatsApp pour les groupes farsi, arabe et francophone ont été créés pour faciliter la communication avec les femmes concernant les activités à venir et pour partager des ressources utiles.

Séminaire de formation

Environ deux semaines après chaque groupe de discussion, les trois groupes ont bénéficié d'une formation d'une journée sur les concepts fondamentaux de la violence à l'égard des femmes et sur la "communication avec les survivants de la communauté". L'objectif de la formation était d'enrichir les connaissances des femmes sur la violence à l'égard des femmes et ses conséquences pour les survivantes, de s'informer sur les droits des femmes et des filles en Grèce et de développer des compétences pour soutenir les survivantes et les femmes dans leurs communautés. Les formations ont eu lieu dans des aires de jeux intérieures à Athènes. Ce lieu a été choisi parce que les aires de jeux ont été évaluées comme l'un des espaces les plus appropriés, car elles offrent un environnement convivial avec une certaine intimité (les aires de jeux sont réservées à la formation uniquement, en dehors des heures de travail) et en même temps un espace adapté aux enfants, car la plupart des femmes sont mères de bébés, de enfants en bas âge et d'enfants.

Séances de suivi

Après les séminaires de formation, l'équipe de l'IRC a organisé trois séances de suivi pour chaque groupe. Les grands groupes (français et farsi) ont été divisés en petits groupes de quatre femmes pour se conformer aux mesures de la COVID 19. Les petits groupes se sont avérés permettre aux participantes de prendre place de manière plus égale, ont permis aux participantes timides de s'engager, ont favorisé l'interaction des femmes, les ont motivées à partager et à discuter de leurs expériences et ont amélioré la qualité de l'apprentissage. Les séances de suivi ont été organisées au Centre autonome féministe (FAC) pour la recherche dans le centre d'Athènes. Les femmes ont apprécié le cadre convivial et informel, le fait qu'elles pouvaient utiliser tous les espaces du FAC (y compris la cuisine, la salle de prière, la salle à manger), se préparer un thé et prendre quelques collations, et dans l'ensemble elles se sont senties à l'aise. Les objectifs des séances de suivi étaient l'encadrement du groupe, le partage des réussites et des obstacles rencontrés, la familiarisation avec les services, le soutien d'autres domaines d'apprentissage qu'elles souhaitaient développer et le partage de ce dont elles ont besoin des services fournis, en tant que femmes réfugiées/migrantes et en

tant que membres de la communauté qui souhaitent soutenir les victimes de la violence à l'égard des femmes dans leur communauté.

La majorité des femmes avait des enfants. Pour tenir compte de cette situation, l'IRC a fourni des services de garde d'enfants afin d'améliorer l'accès des femmes qui y assistaient. De plus, reconnaissant que les femmes n'avaient pas forcément les moyens de participer et de s'engager dans les activités, en particulier en cette nouvelle ère de la COVID-19, nous leur avons fourni des articles non alimentaires de base, des billets de transport pour faciliter leur déplacement vers et depuis les lieux d'activités et des cartes de recharge de télécommunication pour permettre une communication ininterrompue avec elles par des moyens en ligne ou par téléphone.

Considérations sur la COVID-19

Les séances avec les femmes ont eu lieu pendant la pandémie de la COVID-19, le personnel de l'IRC a donc dû suivre un protocole strict pour assurer la sécurité des participantes et du personnel. Pour les séances de suivi, le personnel de l'IRC a divisé les groupes initiaux en plus petits groupes dans le but d'adapter le groupe à la taille de l'espace et de respecter toutes les réglementations. Vers la fin des séances, le gouvernement grec a imposé un confinement national. Pour faire face à cette contrainte, l'IRC a dû passer rapidement à des séances en ligne plutôt qu'à des réunions en personne.

4. Procédures et conclusions

Groupes de discussion

Douze femmes francophones du Cameroun et de la RDC, sept femmes farsiphones originaires de l'Afghanistan" et quatre femmes arabophones originaires de Syrie, d'Irak et du Koweït ont participé aux groupes de discussion.

Les femmes de tous les groupes ont déclaré qu'elles ne se sentaient pas en sécurité dans le centre d'Athènes, dans les zones autour des places centrales où les hommes traînent. Elles ont **peur tant des hommes de leur communauté** tels que les ex-maris ou d'autres membres de la communauté, **que des hommes grecs**. Un nombre considérable de femmes de tous les groupes ont déclaré que le harcèlement par des hommes grecs dans l'espace public était monnaie courante. Le harcèlement par les hommes grecs prend de nombreuses formes, notamment des agressions sexuelles et l'approche de femmes réfugiées/migrantes pour des relations sexuelles transactionnelles (signalée dans les groupes farsiphone et francophone),

et le harcèlement en raison du port du hijab dans les transports publics (signalé dans le groupe arabe).

Le principal problème que les femmes de tous les groupes de discussion ont continué d'évoquer lorsqu'elles ont signalé des cas de violence à l'égard des femmes qu'elles ont pu subir ou risquent de subir, est le sentiment de **peur, de honte, de culpabilité et le manque de confiance** qui ne leur permet pas de parler de leur expérience et de demander de l'aide. Les environnements familiaux et communautaires ne permettent pas aux femmes et aux filles de demander justice contre l'auteur de la violence à l'égard des femmes, surtout si celui-ci est un membre de la famille (le plus souvent le mari), auquel cas la violence est considérée comme une normalité que la femme doit endurer en silence. Le plus souvent, les femmes et les filles qui ont survécu à un incident de violence à l'égard des femmes sont vues comme responsables. C'était particulièrement le cas pour la communauté arabophone et farsiphone, où la famille et la communauté ne soutiennent pas les femmes dans de tels cas mais les traitent comme la "brebis galeuse" qui a déshonoré la famille.

Un autre problème qui empêche les femmes de s'exprimer et de demander de l'aide est que le fait de signaler un incident de violence à l'égard des femmes et surtout un incident de violence exercée au sein du couple signifie que la femme se retrouvera sans ressources et sans filet de sécurité, car la famille est généralement le seul filet de ce type pour les femmes. **Le manque de ressources est donc un facteur important.** Après tout, comme l'ont mentionné les femmes du groupe francophone, l'emploi, l'éducation et l'intégration en général contribueraient positivement à l'autonomisation des femmes et des filles. La **connaissance des services disponibles** est également très importante pour que les femmes se sentent soutenues et encouragées à prendre la parole et à se défendre lorsqu'elles sont confrontées à la violence à l'égard des femmes (perpétrée par des personnes du pays ou de leur communauté).

En général, les femmes considèrent que les services disponibles sont inadéquats et souvent insensibles à la culture, voire discriminatoires. **Barrières linguistiques, racisme et discrimination** ont été mentionnés comme les principaux obstacles à l'accès aux services. En ce qui concerne les services publics en particulier, le **manque de sensibilité culturelle**, notamment à l'égard des femmes arabophones et afghanes, a été mentionné comme étant le principal problème auquel les femmes sont confrontées lorsqu'elles accèdent aux services.

Séminaires de formation

Neuf femmes francophones originaires du Cameroun et de la RDC, onze de l'Afghanistan, et deux de Syrie et du Koweït ont participé aux séminaires de formation.

Les femmes ne connaissaient pas certains termes utilisés de manière générale dans le secteur humanitaire, notamment la violence à l'égard des femmes. Pour trouver un terrain d'entente, toutes les participantes ont dû utiliser des termes plus simples, éviter le jargon des ONG(I) et discuter en profondeur de notions telles que "sexe", "genre", "patriarcat", "misogynie". Par exemple, les femmes du groupe arabe ont expliqué qu'en langue arabe, "genre" et "sexe" ont la même traduction. Afin de partager ces connaissances, toutes les participantes doivent parvenir à une compréhension commune des termes et de leurs différences, compréhension qui ne découle pas seulement des définitions, mais principalement des exemples et des expériences.

Les femmes ont été interrogées sur les types de violence à l'égard des femmes qu'elles connaissent. Le groupe farsiphone a mentionné la violence physique, la violence émotionnelle, la violence familiale, la violence sociale, la violence culturelle, le manque d'éducation des femmes et la violence économique. Le groupe arabophone a mentionné les types de violence suivants : mariage contre leur volonté, mariage précoce des filles ("parfois une enfant est forcée d'épouser un homme plus âgé"), honte de la communauté pour les femmes qui veulent divorcer, refus d'accès aux soins de santé, violence physique, violence économique, négligence des filles, car "les garçons sont considérés comme plus importants que les filles", refus d'accès à l'éducation ("certaines femmes dans les pays arabes ne maîtrisent pas bien l'arabe et ne savent pas lire dans leur propre langue"), travail forcé des enfants", et torture. Les types de violence à l'égard des femmes ont fait l'objet d'une discussion approfondie (c'est-à-dire 1. viol, 2. agression sexuelle, 3. agression physique, 4. privation de ressources, d'opportunités ou de services, 5. violence psychologique/émotionnelle, 6. mariage forcé/pratiques traditionnelles néfastes), en donnant des exemples provenant à la fois des animateurs et des femmes, car il a été convenu qu'en tant que points focaux, les femmes doivent être capables de reconnaître et de décrire les types de violence qu'une survivante a subis.

Un autre moment fort de la formation a été la division des femmes en groupes de trois et le brainstorming sur les conséquences de la violence faites aux femmes et aux filles. Elles ont reçu une affiche vierge, des marqueurs et des post-it et ont dessiné un arbre représentant les conséquences de la violence à l'égard des femmes sous forme de feuilles (les racines de l'arbre sont les causes profondes de la violence à l'égard des femmes et les branches les différents types de violence à l'égard des femmes) et elles ont présenté leurs conclusions dans le groupe au complet.



Formations avec des femmes de la communauté : L'arbre de la violence à l'égard des femmes

Certaines d'entre elles se sont identifiées comme des survivantes et ont basé leurs réponses sur leur expérience personnelle et celle de leurs connaissances. Comme conséquences de la violence à l'égard des femmes, elles ont mentionné les préjudices physiques, psychologiques et sociaux, tels que : les grossesses non désirées, les traumatismes, les IST et le VIH, le suicide, la mort, la dépression, les troubles hormonaux et la peur. En outre, elles ont mentionné l'isolement de la société ("la personne sous pression ne peut pas sortir"), la haine de soi ("je pense que je ne suis pas aussi bonne que l'autre personne, je me demande pourquoi je suis comme ça, pourquoi je fais ceci, pourquoi je ne suis pas devenue ceci"), la perte d'espoir, la perte de confiance en soi ("quand une femme subit une violence, elle se sent petite en elle et ne ressent rien"), perte d'optimisme ("elles ne croient pas en elles, elles pensent que tous les hommes sont mauvais, agressifs"), sentiment d'impuissance, difficultés à poursuivre leur vie et à s'occuper de leurs enfants ("les femmes n'ont pas la patience d'élever leurs enfants si elles sont déprimées"), et sentiments de vengeance .

Toutes les femmes ont utilisé leur pays d'origine comme point de référence et l'ont souvent comparé à la Grèce. Elles ont partagé des exemples, des opinions et des sentiments qui ont favorisé une discussion intéressante et fructueuse et un environnement d'apprentissage stimulant.

Séances de suivi

Trois femmes du groupe arabe, douze femmes du groupe farsiphone et onze femmes du groupe français ont participé aux séances de suivi. Les trois séances de suivi de chaque groupe ont permis de rafraîchir et d'approfondir les connaissances acquises lors de la formation, de se concentrer et d'approfondir des sujets connexes choisis par les femmes et de discuter de cas spécifiques que les femmes ont présentés. En outre, elles ont fonctionné comme un mécanisme de retour d'information qui a généré des connaissances concernant la communication avec les communautés et la mise en place d'un mécanisme d'orientation des victimes de violence à l'égard des femmes basé sur la communauté. Les conclusions des séances ont alimenté le chapitre des recommandations de ce document d'orientation.

5. Impact du processus sur les femmes et sur leurs communautés

Lors des séances avec les femmes arabophones, farsi et francophones - les points focaux communautaires, le personnel de l'IRC a demandé quel était l'impact des activités sur leur vie et comment les points d'apprentissage abordés ont été réutilisés dans leurs communications avec les personnes de leurs communautés.

Certaines femmes ont souligné que cela les aidait à mieux communiquer avec les personnes les plus vulnérables de leur communauté et à les soutenir (par exemple, les membres LGBTQI de la communauté). Lorsqu'une femme victime de violence à l'égard des femmes se confie à un point de contact, elle se sent plus à l'aise pour parler avec elle et sait comment réagir de manière positive. Elles ont également appris à surmonter la stigmatisation sociale dont peuvent être victimes certaines personnes de leur communauté et, par conséquent, elles essaient de promouvoir une communauté plus inclusive.

Certaines femmes ont informé le personnel de l'IRC que lorsqu'elles rentraient chez elles, elles partageaient ce qu'elles avaient appris avec d'autres membres de leur communauté, dans les églises, dans certaines organisations ou avec certains amis, mais aussi avec des membres de leur famille qui vivent dans d'autres pays. En plus de s'informer sur la violence à l'égard des femmes, les femmes ont appris à connaître les droits des femmes en Grèce, ce qui les a aidées à être plus confiantes et autonomes dans leur vie.

Pour certaines d'entre elles, il était important de connaître la signification du terme " survivante " et les raisons pour lesquelles, dans certains cas, il est préférable d'utiliser ce terme plutôt que le mot " victime ". En utilisant ce terme, elles se sont senties plus fortes et plus autonomes. Cela

a été particulièrement enrichissant et purificateur pour les femmes qui ont elles-mêmes survécu à la violence à l'égard des femmes.

Les femmes ont apprécié de rencontrer d'autres femmes de leur communauté qu'elles ne connaissaient pas auparavant. Elles ont créé un réseau de soutien par les pairs composé de femmes partageant les mêmes luttes et les mêmes besoins. Certaines d'entre elles, qui risquaient d'être isolées, ont pu se socialiser et partager leurs expériences avec le groupe. Le partage leur a permis d'alléger leur douleur et leur fardeau. Une des femmes a même déclaré que *"la vie n'est pas un jeu d'enfant"* pour elles, mais que ces séances étaient *"leur jeu"*. Les femmes ont finalement pu soutenir les autres membres du groupe (pendant et après les sessions) pour surmonter leurs difficultés et se sentir mieux.

En outre, certaines femmes ont souligné que la plupart du temps, elles se sentaient "ennuyées" à la maison parce qu'elles n'avaient pas accès à l'emploi, aux engagements sociaux ou aux possibilités d'éducation. Ces réunions de groupe étaient donc une occasion de socialisation et un moyen d'échapper à leur routine quotidienne. Cela leur a également donné la satisfaction d'apprendre et de s'épanouir personnellement, et leur a remonté le moral. Elles ont également mis l'accent sur le fait que ces activités étaient également récréatives pour leurs enfants.

6. Recommandations

Les recommandations portent sur les meilleures pratiques et les enseignements tirés des sessions avec les femmes.

A. Faciliter la participation des femmes

Afin d'encourager et de motiver les femmes à continuer à venir aux activités, le personnel leur a fourni des billets de transport, des cartes de recharge de télécommunications, un type de garde d'enfants informelle, des articles non alimentaires de base et des certificats pour leur participation.

a. Billets de transport

Comme les participantes vivaient dans des zones autres que les locaux des activités, il était important de leur fournir des billets de transport pour qu'elles puissent venir. Les billets étaient valables pour deux trajets. Certaines des femmes sont venues avec des enfants qui ont l'âge de payer le transport et on leur a fourni des billets également pour leurs enfants. L'achat d'un billet de transport pour se rendre aux activités aurait pu constituer une charge financière pour

les participantes. En outre, il s'agissait également de minimiser le risque qu'un participant reçoive une amende, en venant aux séances.

- S'assurer que les participantes peuvent se rendre dans les locaux des prestataires de services et que le fait de se rendre dans les locaux ne constitue pas une charge financière.

- Fournir aux participantes des billets de transport pour l'aller et le retour, afin qu'elles puissent quitter la réunion et y assister à nouveau la prochaine fois.

b. Établir une communication régulière avec les femmes

Il est important de maintenir une communication fréquente avec les femmes, en dehors des activités prévues. La communication a eu lieu par téléphone et en utilisant l'application WhatsApp. Il convient de noter que certaines des participantes utilisaient déjà WhatsApp, mais qu'elles utilisaient un autre numéro que celui qu'elles utilisent pour les appels téléphoniques ou qu'elles changeaient de fournisseur de télécommunications et donc, leurs numéros de contact changeaient. Afin de maintenir la communication avec les femmes, des cartes de recharge leur ont été fournies. Le nombre de cartes de recharge a été planifié en fonction de la durée du projet, alors que la plupart des femmes ne connaissaient pas le processus de recharge de leur carte et que le personnel de l'IRC les a aidées à le faire.

La communication avec les femmes par téléphone et WhatsApp était importante non seulement pour maintenir l'engagement des femmes, mais aussi pour partager les ressources et les informations. En outre, des rappels pour les prochaines activités et réunions ont été envoyés aux participantes un jour avant la réunion prévue, afin d'assurer leur participation.

En contactant les femmes, il était important d'être conscient qu'elles vivent parfois avec des personnes qui ne se rendent pas compte des difficultés qu'elles peuvent rencontrer et/ou peuvent vivre avec une personne qui ne réagit pas à la violence à l'égard des femmes ou même avec un agresseur, c'est pourquoi il était fortement conseillé de s'assurer que chaque femme puisse parler des informations sensibles pour assurer sa sécurité.

Demander aux femmes le mode de communication qu'elles préfèrent et organiser des groupes dans la plate-forme de communication choisie en conséquence

- S'assurer que les femmes peuvent contacter le fournisseur de services et être contactées par le service. Précisez dès le départ les demandes pour lesquelles elles seront contactées.

- Fournir aux femmes des cartes de recharge et s'assurer qu'elles n'ont pas changé de prestataire de services entre deux sessions.
- S'assurer que les femmes savent comment utiliser une carte de recharge
- S'assurer que chaque fois que l'équipe appelle une femme, celle-ci est en mesure de partager des informations sensibles et/ou privées.
- Envoyer un rappel la veille aux femmes pour s'assurer de leur présence.
- Fournir un calendrier clair des sessions.

c. Garde d'enfants

Afin d'assurer la participation des femmes qui sont aussi mères et surtout celles qui sont mères de très jeunes enfants, le personnel de l'IRC a organisé un espace informel pour accueillir les enfants, pendant que leurs mères participaient aux sessions. Un bureau désigné à cet effet était équipé de jouets pour les tout-petits, de peintures, de papiers et de matériaux souples. Deux membres du personnel étaient présents à tout moment, afin de respecter les politiques de protection de l'enfance, mais aussi pour offrir la meilleure expérience possible aux plus petits.

L'âge des enfants varie de 0 à 13 ans. Alors que les enfants de moins d'un an et demi restaient principalement avec leur mère, il a été difficile d'organiser des activités pour des enfants d'une telle tranche d'âge. Pour surmonter cela, le personnel proposait des devinettes et organisait des activités cinématographiques ou musicales et des activités au cours desquelles les enfants apprenaient un peu d'anglais ou de grec. Il était crucial de maintenir les enfants plus âgés également engagés et de s'assurer qu'ils n'écoutaient pas la conversation que les animateurs avaient avec les femmes.

L'objectif de cet espace était de faire en sorte que les mères puissent participer aux réunions mais aussi qu'elles se sentent bien accueillies et que leurs enfants soient bien pris en charge. Certaines bénéficiaires ont mentionné que s'il n'y avait pas eu cet espace, elles n'auraient pas pu participer en raison du manque d'autres options pour la garde des enfants. Elles ont également indiqué qu'elles ne pouvaient pas participer à certains services parce qu'elles n'étaient pas autorisées à amener leurs enfants. Comme solution, une participante a mentionné qu'il arrive parfois qu'elles soient obligées de placer leurs enfants dans des garderies pour avoir accès à certains services. Cependant, le fait de payer la crèche pour participer à ces réunions aurait pu représenter une énorme charge financière pour les mères.

Certaines femmes ont souligné que la garde d'enfants était également une incitation à leur participation aux activités. Non seulement les femmes se sont senties habilitées au cours de la discussion, mais sans le fardeau de la garde des enfants, elles ont pu participer plus librement.

- Disposer d'un nombre suffisant de personnel formé pour respecter les politiques de protection de l'enfance et offrir la meilleure expérience possible aux plus jeunes.
- Fournir un espace adapté aux enfants (propreté, air frais, absence d'objets exposés sur lesquels les enfants pourraient tomber, ou plug-ins, chaussures interdites)
- Avoir des couches à disposition pour les plus petits.
- Fournir des collations, du lait et des boissons aux enfants, toujours après avoir consulté les mères, car certains enfants peuvent avoir des allergies. Cela les reconforte au début de leur interaction avec les éducateurs.
- Organiser un petit coin pour les bébés en mettant à leur disposition une table à langer, des couches, des lingettes, ainsi qu'un espace de couchage équipé de matelas et de draps propres.
- Proposez des jeux et des activités adaptés à l'âge des enfants (puzzles sur sol mou, jouets pour bébés, marqueurs, papier, devinettes, activités de danse).
- Fournir un protocole d'hygiène de haut niveau (utilisation d'antiseptiques, interdiction de partager des collations et des boissons, ouvrir les fenêtres la plupart du temps pour aérer la pièce, nettoyer l'espace et les jouets avant, pendant et après chaque séance).
- Si un prestataire de services n'est pas en mesure de fournir une place pour un enfant, il est fortement recommandé de prévoir le coût d'une crèche à la place.

d. Un espace conçu pour les femmes

Dans toutes les réunions, les espaces utilisés ont été préservés pour les seuls groupes, et seules les femmes étaient présentes (bureau de l'IRC, aires de jeux intérieures). Les séances de suivi, qui ont été les réunions les plus nombreuses et les plus fréquentes, ont eu lieu dans l'espace du FAC au centre d'Athènes, et pendant nos discussions, seules les femmes du groupe y ont eu accès. Il est primordial de créer un espace sûr, accessible, humain et convivial pour les femmes. Le lieu des activités doit être spacieux et accessible par transport public. Les collations, les boissons gazeuses et le thé offerts contribuent à créer une atmosphère

chaleureuse et accueillante pour les femmes et un environnement convivial entre les femmes et les animateurs. La fourniture d'articles non alimentaires de base, tels que des articles contre la COVID-19 et des produits d'hygiène féminine, est également importante, car certaines femmes n'ont peut-être pas les moyens de couvrir leurs besoins fondamentaux. Le personnel de l'IRC a distribué deux kits de dignité contenant des articles non alimentaires de base pendant la formation et lors des dernières sessions de suivi. Ces kits ont été décrits comme essentiels par les femmes. Les femmes étaient satisfaites de tous les articles, mais elles ont particulièrement apprécié les serviettes hygiéniques, car elles sont coûteuses bien qu'elles soient nécessaires pour les femmes qui ont leurs règles.

- Avoir à disposition des serviettes hygiéniques dans la salle de bain.
- Fournir de petites collations et des boissons non alcoolisées aux femmes, afin de créer une atmosphère conviviale et de les mettre à l'aise dans l'espace.
- Fournir un kit de dignité (serviettes hygiéniques, dentifrice, brosse à dents, déodorant, savons, shampoing, désinfectant pour les mains) et adapter les articles au contexte, par exemple pour la COVID-19.
- Fournir des masques réutilisables, prendre en compte le coût de certains articles nécessaires et les classer par ordre de priorité.

B. L'importance du personnel féminin

Un autre facteur essentiel pour que les femmes se sentent à l'aise de révéler une expérience personnelle et de parler de la violence à l'égard des femmes est d'avoir du personnel féminin. Les participantes ont souligné que *"c'est mieux quand il n'y a que des femmes et qu'aucun homme n'est impliqué, parce que nous pouvons parler librement, surtout quand le sujet est la violence à l'égard des femmes"*. L'absence d'une femme interprète peut être un obstacle à l'accès aux services, comme l'ont souligné les femmes. Comme mentionné précédemment, la plupart des femmes étaient également des mères, de sorte qu'en ayant des animatrices et des interprètes féminines, elles se sont senties suffisamment à l'aise pour allaiter leurs bébés dans les différents lieux. De plus, la majorité des femmes parlant l'arabe et le farsi étant musulmanes, en l'absence d'hommes dans les locaux, elles se sont senties sereines pour enlever leur hijab.

- Avoir une équipe composée uniquement de membres féminins.

C. Sensibilisation à la culture

Les femmes et le personnel de l'IRC étaient composés de femmes de différents pays et religions. Les points focaux des communautés féminines arabophones et farsi sont de religion musulmane. Pour cette raison, un interprète a suggéré de créer un espace pour que les femmes puissent faire leur prière et de prévoir un temps dédié à la prière pendant les sessions. Dans cet espace, il y avait également un tapis de prière que les femmes ou les membres du personnel pouvaient utiliser.

Les participantes ont été surprises par ce geste et l'ont beaucoup apprécié. Ce temps alloué a permis aux femmes de se sentir considérées par le personnel. Une atmosphère conviviale, exempte de toute discrimination et sensibilisée à la culture, est un lieu propice au partage et au bien-être des deux parties.

- Organiser un coin pour effectuer des prières ou des cérémonies comme le chant et la danse

- Prendre en considération les pratiques culturelles et les horaires des femmes dans le choix du moment de toute activité. Les femmes doivent donner leur avis sur le calendrier des séances, et l'acteur doit tenir compte de leurs besoins.

D. Disponibilité de services d'intervention en cas de violence à l'égard des femmes pour une orientation immédiate

Au cours des activités, il est fort possible que les femmes partagent des questions sensibles, qu'elles vivent actuellement, des questions qui doivent être abordées soit directement, soit par le biais de références. La présence ou la disponibilité d'un travailleur social sur appel ou sur rendez-vous est une considération importante pour répondre aux besoins et aux préoccupations immédiats mais aussi à long terme des femmes.

Au cours des activités, les principales questions que les femmes ont partagées étaient liées au logement, à leur demande d'asile et à l'inscription de leurs enfants dans les jardins d'enfants et les écoles. Il est suggéré de partager avec les femmes une cartographie des services disponibles et de mettre en place un mécanisme d'orientation clair, afin de surmonter ces difficultés. Le mode de fonctionnement des services et les procédures à suivre doivent être expliqués aux femmes, afin qu'elles soient informées et au courant des étapes suivantes. Toutes les demandes doivent être documentées et doivent être effectuées avec le consentement écrit des femmes. En outre, il convient de souligner tout retard ou tout défi supplémentaire lié à la COVID-19 et à la manière dont les services sont fournis.

- Avoir un travailleur social disponible
- Identifier les besoins des femmes afin de les orienter vers les services appropriés
- Avoir une voie d'orientation claire entre les organisations
- Demander le consentement explicite des femmes avant de les orienter vers une autre organisation et leur expliquer ce qu'elles peuvent attendre de cette orientation
- Fournir aux femmes des informations précises, les bonnes attentes et des délais réalistes

E. Introduction et mise en relation des points focaux communautaires pour les femmes avec les prestataires de services

Après les séances de suivi avec les femmes, il faut que celles-ci se mettent en contact avec les principaux prestataires de services. Dans notre cas, comme le principal sujet de discussion était la violence à l'égard des femmes, les animateurs ont partagé avec les femmes certains services clés, tels que ceux offerts par CRWI Diotima, le numéro de la ligne d'assistance SOS pour les femmes survivantes de violence à l'égard des femmes, en leur expliquant également comment rechercher des informations similaires sur Internet. La ligne d'assistance SOS pour les femmes victimes de violence à l'égard des femmes en Grèce fonctionne 24h/24 et 7j/7 en anglais et en grec. Il y a des horaires désignés pendant lesquels des interprétations en farsi et en arabe sont disponibles. La barrière de la langue peut devenir un problème si un survivant arabophone ou farsi a besoin d'une aide immédiate. Pour le français et les autres langues des réfugiés/migrants, un rendez-vous doit être fixé pour organiser l'interprétation. C'est un obstacle car les femmes francophones ne peuvent pas appeler directement la ligne d'assistance, elles sont dépendantes d'un médiateur qui parle anglais ou grec.

Les femmes ont souligné qu'elles aimeraient visiter diverses organisations dans les environs d'Athènes pour savoir où elles se trouvent et rencontrer leurs points focaux de protection, afin de les connaître au cas où elles voudraient orienter une femme. Ce processus aurait permis de rapprocher les discussions théoriques de la pratique. Le personnel de l'IRC avait prévu de réunir les femmes avec certaines organisations, mais cela n'a pas été possible en raison du deuxième confinement en Grèce.

Outre les services liés à la violence à l'égard des femmes, il est important de partager des outils et des moyens pratiques permettant aux femmes de trouver des services et d'être plus indépendantes à Athènes, par exemple une brochure sur les procédures juridiques en Grèce ou le site web Refugee.info, informations sur la prophylaxie post-exposition (PPE).

- Fournir des outils aux participantes, par exemple des services de référencement sur le site web ou dans des brochures, des procédures légales dans le pays d'immigration, des voies de référence pour être indépendants et autonomes dans leur vie.
- Présenter officiellement les points focaux communautaires féminins aux prestataires de services.

F. Formation du personnel impliqué dans le processus

Tout le personnel impliqué dans le processus doit avoir une expérience de travail avec les victimes de la violence à l'égard des femmes, connaître l'engagement centré sur les femmes et les questions relatives aux femmes, et posséder les compétences de communication requises pour que les activités soient mises en œuvre sans causer de préjudice involontaire aux femmes. Si le personnel expérimenté n'est pas facile à identifier, une formation spécifique doit être proposée. De même, les interprètes/médiateurs culturels doivent être formés à l'interprétation et à la violence à l'égard des femmes afin de s'assurer qu'ils ont une bonne compréhension du sujet, qu'ils adhèrent aux principes directeurs contre la violence à l'égard des femmes et qu'ils connaissent les difficultés qui peuvent survenir pendant les sessions. La formation sur la violence à l'égard des femmes minimise le risque de malentendu et garantit que les interprètes/médiateurs culturels comprennent le processus et les objectifs des activités et des séances. Il est également suggéré que des formations aux premiers secours psychologiques (PSP) soient organisées pour tout le personnel, afin qu'il se sente plus confiant lorsqu'il aborde les femmes et ne fasse pas d'approches inappropriées évitables, qu'il comprenne les limites de son assistance et qu'il sache comment mettre les femmes en relation avec les services.

Comme indiqué plus haut, la sensibilisation culturelle est essentielle. Les formations de sensibilisation culturelle sont essentielles pour tout le personnel, quel que soit son poste. Les aspects culturels clés de toutes les personnes impliquées dans le processus doivent être pris en considération.

Une autre considération importante est l'encadrement et la supervision de tout le personnel impliqué dans le processus. Comme les femmes peuvent partager des expériences sensibles, le personnel doit faire face à un large éventail d'émotions.

- S'assurer que les interprètes/médiateurs culturels reçoivent une formation appropriée, c'est-à-dire le sujet de la discussion, l'interprétation.
- Former chaque membre du personnel aux premiers secours psychologiques (PSP)

- Avoir conscience des différentes cultures que partagent les membres du personnel d'un prestataire de services donné et les participantes.
- Fournir au personnel une formation de base en matière de garde d'enfants car il est en contact avec des mères et donc avec leurs enfants.

G. Fixer des limites et gérer les attentes

Pour protéger chaque membre du personnel, il est essentiel de fixer des limites entre l'équipe et les femmes. Le personnel de l'IRC a estimé que les femmes avaient tendance à créer une relation plus étroite avec les interprètes. L'une des raisons pourrait être le fait que les interprètes/médiateurs culturels et les participantes partagent la même langue, de sorte que la barrière linguistique est inexistante.

Fixer dès le départ des limites claires est une façon de protéger les interprètes/médiateurs culturels sur le plan émotionnel. Il est nécessaire de partager les heures de travail avec les femmes et de leur demander de ne pas communiquer d'informations personnelles, telles que les numéros de téléphone professionnels du personnel, à des personnes extérieures au groupe.

En outre, il est important d'expliquer et de rappeler souvent aux femmes le rôle de chaque membre du personnel et ce qu'elles peuvent et ne peuvent pas faire, en fonction de leur rôle.

- Définir des limites claires entre les femmes et les membres de l'équipe.
- Informer les femmes sur le rôle de chaque membre de l'équipe.
- Informer les femmes sur la manière et le moment où elles peuvent contacter l'équipe.
- Demander aux femmes de ne pas partager les informations concernant le personnel.
- Organiser régulièrement des réunions d'équipe pour discuter des problèmes, décongestionner et prévenir la détresse émotionnelle et la fatigue
- Assurer la supervision clinique

H. Animation de sessions avec des femmes des communautés de réfugiés/migrants

a. Usage de la langue/terminologie

Il est essentiel de tenir compte du langage et de la terminologie utilisés au cours des activités et des séances pour assurer l'efficacité des séances. Les termes académiques et techniques

ne sont pas toujours compréhensibles parmi le personnel et les femmes, il est donc important d'adapter le style de communication en fonction de la cohérence et des préférences du groupe. Les concepts qui pourraient être clairs pour les animateurs pourraient ne pas l'être autant pour les participantes, et inversement. Décrire théoriquement la violence à l'égard des femmes n'est pas une chose courante pour de nombreuses femmes. L'usage d'exemples, de graphiques et d'autres méthodes visuelles pour compléter la théorie sont des méthodes efficaces et aident les femmes à visualiser et à mieux comprendre ces termes et notions difficiles. Enfin, les femmes devraient pouvoir décider des termes qui seront utilisés et qui sont acceptés par elles.

Les participantes ont contribué à la discussion en comparant la situation dans leur pays d'origine avec celle de la Grèce. Cela les a aidées à comprendre les concepts. Cela a aussi permis d'enrichir la discussion en ayant des moments interactifs et en étant un moment de partage. Grâce à cette interactivité, les participantes et le personnel de l'IRC ont élargi leurs connaissances et amélioré leurs compétences relationnelles.

En outre, lorsque les co-facilitateurs dirigeaient les séances, il arrivait souvent que certaines des participantes partagent des expériences personnelles qui se passaient dans leur pays d'origine ou en Grèce. Ces différentes expériences ont impliqué des personnes de la communauté grecque ou d'autres. Les co-facilitateurs ont reconnu et cru dans leurs luttes et ne les ont pas remises en question. Ce faisant, les femmes se sont senties en sécurité, non jugées, et ont continué à partager des expériences sensibles. En outre, certaines d'entre elles ont demandé au personnel de l'IRC si elles avaient vécu des expériences similaires en Grèce. L'équipe (des femmes blanches européennes de passage à ce moment-là) a reconnu que cela n'avait pas été le cas. Les participantes ont apprécié leur honnêteté et ne les ont pas remises en question. Ce faisant, les femmes participantes se sont senties en sécurité, non jugées, et ont continué à partager des expériences sensibles.

b. Gestion de la divulgation

En cas de révélation, il est conseillé d'avoir une discussion individuelle avec l'animateur et l'interprète/médiateur culturel, dans le but d'informer la femme des options possibles et de l'orienter vers une autre organisation, si elle le souhaite. Lors de l'animation des sessions, il est important de reconnaître la personne qui fait une révélation, de lire le groupe et de poser une question d'orientation tangentielle au sujet. Après la séance, l'animateur doit s'entretenir individuellement avec la personne.

c. Être conscient de la dynamique et de la taille du groupe

La compréhension du groupe et du pouvoir de la dynamique et la prise en compte de la taille des groupes est un autre facteur important pour l'efficacité des sessions de groupe. Il est conseillé de diviser les femmes en petits groupes de quatre femmes, selon leur langue maternelle pour faciliter l'interprétation. D'après notre expérience, lors des séances en petits groupes, les femmes ont partagé plus facilement, le temps de parole de chaque femme a été réparti plus équitablement et elles se sont engagées plus activement dans les discussions.

Certaines participantes ont tendance à prendre plus de place pendant la discussion, tandis que d'autres sont plus timides. Cela doit être mentionné au début des sessions pour que les participantes soient conscientes et laissent de la place à chacune. Certaines participantes ont demandé à faire partie d'un groupe avec certaines de leurs connaissances parce qu'elles se sentaient plus à l'aise avec elles, tandis que d'autres se sentaient moins à l'aise avec des personnes qu'elles connaissaient déjà. En conclusion, comme les femmes font partie de la même communauté, il est possible qu'elles se connaissent avant les séances et que la dynamique interpersonnelle/familiale/communautaire soit en place.

- S'assurer que toutes les femmes comprennent chaque concept présenté et discuté.
- Utiliser des termes simples pour améliorer la compréhension du sujet.
- Utiliser des exemples et des graphiques pour aider les femmes à comprendre les termes techniques et académiques.
- Laisser les femmes comparer la situation dans leur pays d'origine avec celle du pays d'accueil afin d'améliorer la compréhension des concepts et de s'assurer qu'elles comprennent.
- Reconnaître les luttes que mènent les femmes, ne pas les remettre en question et ne pas les juger. Ces luttes peuvent être différentes d'une communauté à l'autre.
- Répondre honnêtement à leurs questions pour établir la confiance.
- Considérer la taille du groupe. Selon le sujet de la discussion, il peut être plus approprié de former des groupes plus petits afin de partager équitablement le temps de parole.
- S'assurer que chacune des femmes se sente à l'aise pour partager ses expériences avec les autres membres du groupe.

-Être conscient des différentes relations de pouvoir qui peuvent exister entre les membres d'une communauté en créant et en animant des groupes de discussion.

I. Atteindre les femmes de la communauté

Atteindre les femmes et les identifier à cette fin peut être difficile. La collaboration avec d'autres acteurs et organisations offrant des services aux femmes ou directement avec des groupes communautaires constitue la première étape du processus. Les bénéficiaires de ces organisations partagent souvent ces informations avec d'autres femmes et les invitent à participer à des activités et à bénéficier de services.

Les femmes ont suggéré que pour atteindre davantage de femmes et les informer sur la violence à l'égard des femmes, de petits dépliants d'information (de la taille d'une carte) sur la violence à l'égard des femmes et les services disponibles pour les femmes auraient pu être utiles afin de les remettre aux autres membres de leur communauté. Elles ont souligné que le fait de disposer d'un dossier écrit sur la violence à l'égard des femmes ou des coordonnées des prestataires de services liés à la violence à l'égard des femmes peut faciliter les connexions et garantir leur sécurité, car elles ne font que partager des informations officielles sur la violence à l'égard des femmes qui peuvent être interprétées comme une publicité.

De plus, l'identification des lieux de socialisation des femmes, outre ceux fournis par les prestataires de services, est cruciale pour atteindre le maximum de femmes. Certains lieux mentionnés par les femmes sont par exemple les **églises, l'organisation d'une communauté donnée et les coiffeurs**. Recruter des femmes dans ces endroits comme points focaux féminins de la communauté est un moyen d'accroître le nombre potentiel de femmes atteintes.

Tendre la main aux femmes vivant dans les camps nécessite un processus différent, surtout si l'organisation qui organise les activités n'opère pas au sein du camp. Les commentaires reçus des femmes suggèrent que la meilleure façon de procéder est de les contacter directement dans leur tente ou leur logement lorsqu'elles sont seules et de les informer verbalement d'une activité. Les affiches ne doivent pas être distribuées ni affichées dans les zones communes.

- Identifier les espaces de socialisation de chaque communauté (église, organisation communautaire)
- Entrer en contact avec des organisations qui travaillent déjà uniquement avec les femmes

- En milieu urbain, fournir aux femmes des petits tracts afin de les distribuer en cas de besoin, si cela ne présente pas de danger pour elles
- Dans les camps, évaluer s'il est préférable de travailler avec le bouche à oreille

J. Autonomisation et intégration⁶

L'implication des femmes dans les activités et les processus qui les concernent marque le début de leur autonomisation et renforce la durabilité de toute intervention. Les femmes ont été consultées et leurs commentaires ont été pris en compte et utilisés pour informer les étapes suivantes du processus décrit dans le présent document d'orientation. Les femmes ont également été interrogées sur ce dont elles avaient besoin pour se sentir motivées, se sentir plus autonomes et sur ce qui leur permettrait de se sentir intégrées dans la communauté locale.

L'accès à l'éducation de leurs enfants est une question souvent évoquée dans les discussions et un fait qui, selon elles, entrave leur intégration. Certaines femmes ont évoqué la condition d'être mère (souvent célibataire) et d'élever des enfants dans un pays étranger dans le cadre de leur identité de réfugiée/migrante en Grèce. Ne pouvant pas inscrire leurs enfants dans les jardins d'enfants et/ou les écoles primaires, elles ne peuvent souvent pas accéder facilement aux services, assister aux cours et participer aux activités. Par conséquent, cela limite leurs possibilités d'emploi. En ce qui concerne leur rôle de points focaux communautaires, le fait d'être avec leurs enfants tout le temps ne leur permet pas d'aller vers d'autres femmes de la communauté et de les aider.

Des cours de renforcement des compétences leur permettraient de se sentir plus motivées, plus autonomes et mieux intégrées. Ces cours comprennent des cours de grec et d'anglais, des formations professionnelles en cuisine, couture, artisanat, cosmétiques, coiffure, tourisme et hôtellerie, soins infirmiers pour les enfants et les personnes âgées, cours d'informatique et d'alphabétisation numérique, conseils en matière d'emploi, y compris la création de CV en grec, et sont les domaines qui intéressent les femmes. Les éléments ci-dessus les aideraient à acquérir les compétences nécessaires pour accéder au marché du travail. La condition préalable à leur participation serait l'existence d'autres possibilités de garde d'enfants.

⁶ L'intégration est un terme fréquemment utilisé par les femmes au cours des sessions. Nous avons décidé d'utiliser leur formulation dans ce document et de conserver leurs termes. Cependant, sachant que l'intégration est un terme général et un objectif difficile à atteindre, il faut préciser qu'elles l'utilisent comme un sentiment d'appartenance à un endroit, d'être impliquées et reconnues, d'avoir un certain degré d'indépendance. Elles projettent également le terme aux générations suivantes, ce qui signifie l'intégration de leurs enfants, par exemple en ayant un accès égal à tous les niveaux d'éducation, car dans de nombreux cas, leurs enfants ne sont pas scolarisés.

Certaines femmes ont souligné que pour certaines d'entre elles, le grec est une langue difficile à apprendre, c'est pourquoi elles souhaitent d'abord apprendre l'anglais. En outre, certaines des participantes souhaitent s'installer dans un autre pays de l'UE, et donc apprendre l'anglais ou suivre des cours d'autres langues de l'UE, par exemple l'allemand.

Des **espaces sécurisés dédiés aux femmes** leur permettraient de se sentir plus autonomes. Des espaces où elles pourraient se rencontrer plus souvent et partager leurs expériences, les problèmes actuels auxquels les femmes sont confrontées et la manière dont elles peuvent les soutenir, ainsi que des espaces pour passer des moments plus détendus, comme écouter de la musique, boire du thé, cuisiner ou danser ; avoir un moment où elles peuvent oublier leurs problèmes quotidiens. Elles ont souligné la nécessité de mettre en place des projets à long terme pour les femmes points focaux et d'organiser des réunions plus fréquentes, idéalement hebdomadaires.

- Aider les femmes à faire inscrire leurs enfants dans les écoles maternelles et primaires.
- Fournir aux femmes des cours de langue
- Fournir aux femmes des formations professionnelles (cuisine, soins infirmiers, nettoyage, hôtellerie, couture, artisanat et cours d'alphabétisation numérique)
- Fournir des conseils sur l'emploi afin de mettre les femmes en contact avec les offres d'emploi et de leur permettre de créer leur CV
- Fournir un temps et un espace où les femmes peuvent échapper à leurs luttes quotidiennes

K. Considérations sur les sessions à distance

Comme les dernières sessions ont eu lieu pendant le deuxième confinement en Grèce, ces sessions se sont déroulées en ligne sur WhatsApp, que les femmes ont suggéré comme application préférée. Pour assurer le bon déroulement de la réunion, le personnel de l'IRC a veillé à ce que les femmes puissent avoir accès à l'internet pour se joindre à la conversation, en fournissant des cartes de recharge de télécommunications supplémentaires. En outre, le personnel a évalué le sentiment de sécurité des femmes pour parler de la violence à l'égard des femmes dans leur lieu de vie.

- S'assurer que les participantes peuvent parler en toute sécurité d'un sujet spécifique à la maison.

- S'assurer que les participantes ont accès à internet afin de pouvoir mener une discussion de groupe à distance.

7. Conclusion

Lors d'une des séances, une femme a déclaré : "*Personne ne nous a appris à nous protéger, il y a toujours quelqu'un au-dessus de nous : un père, un frère, une mère. Notre famille prend le dessus sur notre liberté : nous ne pouvons même pas choisir une robe ou un mari*". Il s'agit là d'une autre déclaration exprimant l'absence de pouvoir décisionnel que les femmes apprennent à accepter comme la normalité et le pouvoir qui nous est imposé. Les structures patriarcales ont fait croire aux femmes que leurs besoins sont secondaires, qu'elles ne devraient pas avoir le contrôle de leur corps, que les hommes sont plus importants, les isolant d'elles-mêmes et des autres. Pour les femmes migrantes/réfugiées qui subissent une discrimination intersectionnelle en tant que femmes et migrantes/réfugiées, la charge est plus lourde.

Pendant les groupes de discussion, les sessions de formation et de suivi, nous avons essayé de créer un espace pour les femmes, où elles pourraient partager leurs besoins, identifier les luttes communes dans leur vie dans la ville d'Athènes, désapprendre les croyances patriarcales comme celles mentionnées dans le paragraphe précédent, apprendre à soutenir d'autres survivantes de la VEF, s'informer sur les services disponibles, et se soutenir mutuellement pour devenir des points focaux sur la VEF dans leurs communautés.

Ce document d'orientation décrit la méthodologie suivie par l'IRC, le processus et les résultats des sessions, l'impact que ce projet pilote a eu sur la communauté, et enfin il a procédé à quelques recommandations découlant des connaissances acquises par et avec les femmes. Ces recommandations s'adressent aux prestataires de services dans leur travail avec les femmes de la communauté, et aux futurs projets, comme celui-ci, qui visent à créer des voies d'orientation vers les services de lutte contre la violence à l'égard des femmes au sein de la communauté et qui placent les femmes et les filles réfugiées/migrantes au centre. Les principales recommandations sont les suivantes :

- Veiller à ce que les participantes puissent se rendre dans les locaux des prestataires de services et que leur venue ne constitue pas une charge financière.
- Établir une communication régulière avec les femmes sur des plateformes convenues.
- Assurer la garde des enfants sur le lieu des réunions/services.

- Avoir une équipe composée uniquement de membres féminins.
- Prendre en considération les pratiques culturelles et créer une atmosphère amicale, sans discrimination.
- Fournir aux femmes une connaissance complète des services disponibles et les mettre officiellement en relation avec les prestataires de services.
- Veiller à ce que les interprètes/médiateurs culturels et l'ensemble du personnel reçoivent une formation appropriée sur la violence à l'égard des femmes et les PSP.
- Fixer des limites claires entre les femmes et les membres de l'équipe, et informez-les sur les rôles de chacun, dès le début. Organiser des réunions d'équipe hebdomadaires.
- Utiliser un langage simple, donnez des exemples et des éléments visuels, et ne faites pas de suppositions sur la compréhension des participantes - demandez-leur.
- Tenir compte de la taille du groupe. Selon le sujet de la discussion, il peut être plus approprié de former des groupes plus petits afin de partager équitablement le temps de parole.
- Être conscient des différentes relations de pouvoir qui peuvent exister entre les membres d'une communauté tout en créant et en animant des groupes de discussion.
- Identifier les espaces de socialisation de chaque communauté (église, organisation communautaire), afin d'atteindre les femmes dans le contexte urbain.
- Offrir aux femmes des cours de langue et des formations professionnelles (cuisine, soins infirmiers, nettoyage, hôtellerie, couture, artisanat et cours d'alphabétisation numérique).
- Fournir un temps et un espace pour les activités de divertissement, où les femmes peuvent échapper à leurs luttes quotidiennes.
- Lors des sessions à distance, s'assurer que les femmes y ont accès et peuvent participer en toute sécurité depuis leur domicile.

Citation des femmes PF de communauté :

"Les sessions de groupe m'ont appris quels sont mes droits et comment les femmes doivent se battre pour nos droits"

"Je sais ce qu'il faut faire, si je vais dans un parc et que je vois une femme victime de violence"

"Nous avons beaucoup appris de vous, maintenant nous pouvons aider les autres"

8. ANNEXES

1. Document de mandat

Points Focaux Communautaires pour les Femmes et les Filles

Nous recherchons des femmes qui sont passionnées d'en savoir plus sur les droits des femmes et des filles en Grèce et qui souhaitent offrir un soutien aux femmes de leur communauté en aidant les autres à travers ce **poste de bénévole**.

Le Rôle d'un PF communautaire pour les femmes et les filles

En tant que point focal communautaire pour les femmes et les filles, vous serez en contact direct avec les femmes et les filles de votre communauté pour les lier aux divers services et créer des réseaux ensemble sur les préoccupations de la communauté, ainsi que pour coordonner directement avec les prestataires de services qui répondent à la VBG à Athènes. Vous fournirez des informations sur les services disponibles aux femmes et aux filles et vous les dirigerez directement vers les prestataires de services appropriés, suite à un consentement éclairé.

Avant d'être un PF communautaire:

- Tout le monde participera à une discussion avec un groupe de 6 à 8 femmes. Les discussions de groupe porteront sur des thèmes tels que: la violence contre les femmes et les filles et comment nous pouvons être des alliés, les obstacles à l'accès aux services pour les femmes et les filles en mettant l'accent sur les services de lutte contre la violence basée sur le genre, et identifier les sujets qui vous intéressent et qui concernent le fait d'être un PF communautaire pour les femmes et les filles et vos besoins dans ce rôle.
- Les PF communautaires participeront à un séminaire de formation couvrant les sujets suivants: droits des femmes et des filles en Grèce, types et terminologie de la violence basée sur le genre, communication avec les survivantes, le (auto) plaidoyer, les besoins intersectoriels des femmes et des filles et la lutte contre nos propres préjugés, ainsi que d'autres thèmes identifiés lors des discussions de groupe

Description des attentes du poste de la PF communautaire

- Créer des réseaux avec des fournisseurs de services GBV dans la ville d'Athènes
- Assurer la liaison avec les femmes et les filles de la communauté et entendre leurs besoins
- Mener des audits de sécurité à distance basés sur l'observation et soutenir les besoins de plaidoyer des femmes et des filles

- Travailler avec l'IRC sur les efforts de plaider et identifier les moyens d'améliorer l'accès des femmes et des filles aux services et les moyens d'améliorer ces services
- Créer des réseaux avec les femmes et les filles sur les meilleures pratiques pour accéder aux services en temps opportun

IRC fournit

- Des cartes de recharge mensuelles pour couvrir la communication des PF avec les bénéficiaires et les prestataires de services
- Des séances de coaching de suivi, pour discuter le progrès et résoudre les problèmes potentiels
- Les frais de transport (billets d'autobus et de métro) pour assister à toutes les réunions
- Un certificat de participation après la fin du programme

Exigences

- Connaissances de base sur les droits des femmes et des filles et compréhension de l'importance de soutenir les femmes et les filles
- Engagement envers la cause d'être contre le sexisme et la violence contre les femmes et les filles
- Empathie
- Disponibilité et engagement à participer aux groupes de discussion, aux séances de formation et aux réunions de suivi des entraîneurs (juin-septembre 2020)
- Adhérer aux principes de non-discrimination, de respect, de confidentialité, de sécurité et de non-jugement

Il y aura une session informative, après le premier contact par téléphone. Les candidates seront sélectionnées en fonction des exigences susmentionnées.

2. Séance d'information

Information Session for Women and Girls Community Focal Points

Introduction and Project Description: For IRC

- Introduce ourselves and describe the program:
 - It is part of a bigger project focusing on migrant and refugee women and girls, with a focus on connecting GBV survivors to services.
- Elements:
 - FGD, Training, coaching sessions.
- Objectives: to train and introduce community FPs who will themselves undertake the task of empowering women and girls and referring GBV survivors from their community to the services. They will gain skills and experience, give back to their communities. Commitment is required, although this is not a paid job with specific timeslot.

Ask if she has any questions about the ToR before the discussion begins. Proceed to questions

Learn about W&G Community focal Point

Name:

Age:

Area where living:

1. What inspired you to choose to be a focal point for women and girls in your community?
2. Why is it important to focus on violence against women and girls, and have this role?
3. As a focal point for your community, what support do you envision providing to women and girls; for survivors of GBV?
4. With your current situation, will your household be supportive of this role?
5. What support would you need from IRC in this role?

Scheduling

1. Ask about their overall availability and degree of commitment for the following three-four months.
2. Check their availability for the Focus Group Discussion: Are you available on x?
3. Do you have children? (If yes can we provide childcare during the meetings?)

Next Steps

Do you have more questions regarding the program? Is there something you would like to discuss further?

We will contact you via phone, is that ok?: Yes or No

Do you have any concerns about us contacting via phone?

We will inform you about next steps for the FGDs and training on (give specific date)

THANK YOU FOR YOUR TIME and volunteering to support women and girls in your community.

3. Outil pour groupes de discussion



GBV Assessment Tools

FOCUS GROUP DISCUSSION

Note: This tool should be used during small group discussions. The team should ensure participants that all information shared within the discussion will remain confidential; if the secretary takes down notes, s/he will not have any information identifying or associating individuals with responses. Some of these questions are sensitive. You should take all potential ethical concerns into consideration before the discussion, considering the safety of respondents, ensuring that all participants agree that no information shared in the discussion will be divulged outside the group, and obtaining informed consent from participants. The group should be made of like members – community leaders, adult women, youth, adolescent girls, etc. – should not include more than 10 to 12 participants, and should not last more than one to one-and-a-half hours.

In order to increase acceptance and ensure that participants are not the targets of community suspicion, threats or violence, be sure to consider:

1. If you do not feel it is safe to have this discussion, or that it may cause risk for staff or participants, do not proceed.
2. Before mobilizing participants, meet with community leaders and/or local government to explain the purpose of the assessment visit – to better understand the health and safety concerns affecting women and girls after the crisis – and the presence of the assessment team in the community.
3. Where possible, link with a range of local women's leaders – formal and informal – during participant mobilization. Women leaders may be involved in one focus group, but should not be present in all groups to ensure that women feel free to speak openly.
4. Where relevant, carry out focus group discussions in the displaced, refugee or returnee community, as well as in the host community.
5. Ensure that staffs facilitating focus group discussions do not ask probing questions in an effort to identify the perpetrators of violence (i.e., one specific group).

Focus group discussion facilitator:

Secretary (if applicable):

Geographic region: Urban Athens

Date: _____

Location: _____

Translation necessary for the interview: Yes No

If yes, the translation was from _____ (language) to _____ (language)

Sex of FGD participants: Male Female

Age of FGD participants:

- 10-14 years
- 15-19 years
- 20-24 years
- 25-40 years
- Over 40 years

ESSENTIAL STEPS & INFORMATION BEFORE STARTING THE FOCUS GROUP DISCUSSION

Introduce all facilitators and translators

Present the purpose of the discussion:

- General information about your organization
- Purpose of the focus group discussion is to understand **concerns and needs** for women and girls
- Explain what you will do with this information and make sure that you do not make false promises
- Participation is voluntary
- No one is obligated to respond to any questions if s/he does not wish
- Participants can leave the discussion at any time
- No one is obligated to share personal experiences if s/he does not wish
- If sharing examples or experiences, individual names should not be shared
- Be respectful when others speak
- The facilitator might interrupt discussion, but only to ensure that everyone has an opportunity to speak and no one person dominates the discussion

Agree on confidentiality:

- Keep all discussion confidential
- Do not share details of the discussion later, whether with people who are present or not
- **If someone asks, explain that you were speaking about the health problems of women and girls**

Ask permission to take notes:

- No one's identify will be mentioned
- The purpose of the notes is to ensure that the information collected is precise

QUESTIONS

A. We would like to ask you a few questions about the security of women and girls in the urban Athens:

1. In this community is there a place where women and girls feel unsafe or try to avoid? (Day? Night?) What is it that makes this place unsafe?
2. According to you, what could be done in this community to create a safe environment for women and girls?
3. Without mentioning names or indicating any one, according to you which group(s) of women and girls feels the most insecure or the most exposed to risks of violence in urban setting? Why? Which group(s) of women and girls feels the most secure? Why?
4. How does the family treat a woman or a girl who was the survivor of rape or sexual assault? How do they support her?
5. What do women and girls do to protect themselves from violence? What does the community do to protect them?

B. We would like to ask you questions about a possible incident: *Develop a short, contextually appropriate case study in which a woman is raped and is afraid to tell her family about what happened. Use this to frame the below questions. Be sure that the case study does not use a specific name for the woman, so it is clear that this exercise is hypothetical and is not linked to anyone specific in the community. A few sample case studies are provided below, but must be adapted and selected based on the context.*

Sample case study 1: A woman from Iran took a taxi from Eleonas camp to go to visit a family friend in the city center. Her husband told her that is safer for her to take a taxi rather than going by public transportation.

She gave the address to the taxi driver in a letter. The taxi driver was persistently looking her through his front mirror. She felt bit threaten and afraid but she couldn't do anything for that. The taxi driver after some blocks stopped the car on a narrow road and no one was around. He grabbed her out of the car and the woman started to scream but the taxi driver closed her mouth and started raping her. The woman felt frozen and she couldn't do anything to protect herself. The taxi driver left her in the street and himself drove away and the woman was not able to take the ID car number. She was crying and was feeling helpless and lost and didn't know what to do and how she could reach the camp. After walking alone for some time she found a metro station, she went back in the camp but she did not say anything to her husband. After quite long time the woman went to the midwife in the camp due to vaginal discharge. The midwife diagnosed sexual transmitted infection and started asking the woman about her sexual life. The woman after a while revealed to the midwife what had happened to her. The midwife stopped the consultation and immediately informed the doctor and the doctor informed the social worker of the municipality and the social worker informed the site management.

Sample case study 2: During an ethnic conflict in Athens city center a woman's husband from Syria left from home to defend his community. While he was gone, a strange man rang her bell and he said that he came to visit her husband and that they are friends. When the man entered the house the woman realized that was that man from her community that use to look at her persistently and some time he had also harassed her. The woman never told her husband because she was afraid that she will be isolated in the house and her husband will blame her. She asked him what does he want and she threat him that she will inform her husband and that he will kill him if something happens to her. The man grabbed her in the floor and started raping her by telling her that if she says anything to her husband the same will happen to her adolescent daughter that goes to school every day. The woman lost her period and she realized after two months that she is pregnant from the attacker. She couldn't dare to share with anyone, so she decided to visit a day center and she asked for an abortion. The doctor claimed that is too late while she is more than 3 months pregnant and the abortion could not be performed. The woman started crying and she revealed that the pregnancy is due to rape. The doctor insisted that she will have to carry on with the pregnancy and that is too late for termination of pregnancy.

Sample case study 3: An Afghan woman, a mother of five underage children approaches a social worker in the municipality of Athens. She claims to the social worker that her husband is constantly forcing her to have sex with him before giving her money to her children. She begins to cry, saying that she is also not allowed by her husband to work and forbids her from using any method of contraception without his permission. The woman feels desperate and her main concern is that she does not want to become pregnant again, she does not know what to do. The social worker says that she can't do anything for her and husband and that this is a family matter that she has to solve. However she says that if something bad happens to her she will be there to support.

6. If a woman reported that she experienced violence similar to the woman in the story and that she asked for help and she did not receive it, how many of you would believe her story?
7. Why do women and girls hesitate to share experiences like this with other people?
8. Where could this woman go to receive appropriate assistance? What kind of assistance and support could she receive in urban setting?

C. We would like to ask you some questions about the services and assistance available:

9. What do women usually do after they have experienced such violence? Do they seek help?
10. When a woman or girl is the survivor of violence, where does she feel safe and comfortable going to receive medical treatment?
11. Are there other services or support (counseling, women's groups, legal aid, etc.) available for women and girls that are survivors of violence?
12. Do you feel there are problems/ obstacles when a woman from your community needs to access these services? What are these obstacles?
13. Are the services culturally sensitive? (i.e. do they take into account the specific cultural background of the beneficiaries)?
14. Are the services adequate? Are they satisfied? What would you suggest as an improvement to the existing services?

D. COVID-19

15. Has there been an increase in security concerns affecting girls and women since COVID-19 started?

IF YES

16. What types of violence have women and adolescent girls reported since COVID-19, if different from above?
17. Have any community mechanisms been put in place by women or adolescent girls in the community to stay connected since COVID-19? If yes, explain.

F. Focal Points for Women and Girls

18. What type of positive community or environmental changes would you like to see so that women and girls feel empowered?

19. What is your vision for this role in supporting women and girls?

20. What learning sessions would be helpful to you? To women and girls? To the community in general?

CONCLUDE THE DISCUSSION

- Thank participants for their time and their contributions.
- Remind participants that the purpose of this discussion was to better understand the needs and concerns of women and girls since the crisis.
- Explain the next steps. Again, repeat what you will do with this information and what purpose it will eventually serve. Also inform participants if you will be back.
- Remind participants of their agreement to confidentiality.
- Remind participants not to share information or the names of other participants with others in the community.
- Ask participants if they have questions.
- If anyone wishes to speak in private, respond that the facilitator and secretary will be available after the meeting.